Die Cronicka uff Unser-Frauen...

Leon Dacheux


HARVARD COLLEGE LIBRARY
VE RI TAS
HOHENZOLLERN COLLECTION
IN COMMEMORATION OF THE VISIT OF
HIS ROYAL HIGHNESS
PRINCE HENRY OF PRUSSIA
MARCH SIXTH, 1902
ON BEHALF OF HIS MAJESTY
THE GERMAN EMPEROR
PRESENTED BY ARCHIBALD CARY COOLIDGE PH.D.
ASSISTANT PROFESSOR OF HISTORY

Die
Cronicka uff Unser-Frauen-Hauß

LA CHRONIQUE

DE LA

MAISON DE L'ŒUVRE NOTRE-DAME

A STRASBOURG

ÉTUDE

SUR UN

MANUSCRIT DE LA CHRONIQUE DE KŒNIGSHOVEN

PAR L'ABBÉ L. DACHEUX

Avec quatre planches

STRASBOURG
R. SCHULTZ ET Cie, IMPRIMEURS-ÉDITEURS
1886

(Extrait du *Bulletin de la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace*,

tome XII.)

LA CHRONIQUE

DE LA

MAISON DE L'ŒUVRE NOTRE-DAME

A STRASBOURG.

DIE CRONICKA UFF UNSER-FRAUEN-HAUSS.

En 1698, Schilter publia à Strasbourg chez Josias Stædel un volume in-4° contenant le texte de la Chronique allemande abrégée du chanoine de Saint-Thomas, Jacques Twinger de Kœnigshoven[1]. Dans son introduction[2], il nous apprend que, tout en utilisant diverses copies alors existantes, il s'est attaché spécialement à reproduire un manuscrit sur parchemin appartenant à l'Œuvre Notre-Dame et conservé au *Frauenhaus*, «le plus précieux, dit-il, et le plus ancien de tous». Schilter ajoute que, «d'après la propre déclaration de l'auteur, cette chronique avait été composée en 1386», et en effet, poursuit-il, «le manuscrit du *Frauenhaus* s'arrête à cette date, bien que, de la page 353[3] et des suivantes, on puisse conclure que Kœnigshoven a continué lui-même sa Chronique jusqu'en 1389».

En dernier lieu, une note de la page 1 nous avertit que les numéros placés en marge, à côté du texte, dans l'édition de 1698, indiquent les nu-

1. On sait que Kœnigshoven a remanié plusieurs fois sa chronique, dont il existait au moins trois textes différents: le plus ancien, objet de cette étude ; un second texte, déjà augmenté; et enfin un troisième, plus étendu encore, publié par M. Hegel.

2. §§ XXII et XII.

3. Il s'agit de la page 353 de l'édition de Schilter.

méros des folios du manuscrit auxquels Kœnigshoven renvoie dans sa préface et dans la table des matières. Les lettres *a, b, c, d* désignent les quatre colonnes du recto et du verso.

Ce sont là tous les renseignements que Schilter nous donne sur le manuscrit en question. Le savant J. J. Oberlin nous fournit quelques détails de plus dans une thèse[1] de 1789 dont il est l'auteur, bien qu'elle porte le nom de Simon-Frédéric Hollænder. En voici le résumé.

Le manuscrit du *Frauenhaus* forme un volume en parchemin de format in-folio, et comprend 319 feuillets à deux colonnes par page; il est remarquable par son bon état de conservation et la beauté de l'écriture, dont la thèse donne un spécimen gravé. Le chapitre Ier se termine à Cléopâtre; le chapitre II à l'élection de Venceslas en 1376; une main plus récente l'a continué jusqu'en 1452, où Frédéric III fut couronné à Rome. Le chapitre III va dans le manuscrit primitif jusqu'à Urbain VI (1384), et a été également continué jusqu'à Sixte IV, élu en 1471. Le chapitre IV se termine à l'élection de Frédéric de Blanckenheim en 1375; plus tard on y a ajouté le récit de l'élection de Guillaume de Honstein, en 1506. Enfin le chapitre V, qui contient le récit des événements survenus en Alsace et dans les pays voisins jusqu'en 1386, a été continué plus tard jusqu'en 1505.

L'index, ajoute Oberlin, donne l'année 1386 comme celle de la rédaction de la Chronique, et celle-ci ne dépasse pas non plus cette date[2].

Dans une note de la page 23, le savant professeur relève un certain nombre de fautes d'impression qui se sont glissées dans l'édition de 1698, et il les rectifie d'après le manuscrit du *Frauenhaus;* du reste, il rend hommage à la fidélité avec laquelle Schilter a reproduit le texte original.

Ce précieux manuscrit qu'Oberlin décrivait ainsi en 1789, disparut depuis sans laisser aucune trace; dans l'édition de la Chronique de Kœnigshoven que publia en 1870 M. Hegel[3], celui-ci dut se borner à reproduire les renseignements fournis par Schilter et Oberlin, en déplorant amèrement la perte du manuscrit original, et il fut réduit à utiliser, pour la collation des textes, l'édition de Schilter et quelques copies conservées dans diverses bibliothèques de l'Allemagne.

---

1. *Jacobum Twingerum Regiovillanum vulgo Jacobum de Kœnigshoven præside J. J. Oberlino* etc. *solemni eruditorum examini subjicit auctor Simon Fridericus Hollænder Argentoratensis, die XVII septembris A. R. S. MDCCLXXXIX.* Argentorati, H. Heitz.

2. P. 18, sqq.

3. *Die Chroniken der deutschen Städte*, VIIIer Band.

Aujourd'hui, grâce à un heureux hasard, cette lacune n'existe plus. Dans une visite que M. le professeur Charles Schmidt fit, il y a quelques années, à la bibliothèque du Grand-Séminaire de Strasbourg, le bibliothécaire lui montra une copie manuscrite de la Chronique de Kœnigshoven, qui y est conservée. M. Ch. Schmidt fut frappé de l'aspect de ce volume et soupçonna que ce pouvait bien être le vieil exemplaire jadis déposé à l'Œuvre Notre-Dame. Avec sa bienveillance accoutumée il communiqua son idée à l'auteur de ces lignes, et une étude approfondie du manuscrit a confirmé sa supposition.

Le manuscrit en question présente en effet tous les caractères signalés par Schilter: les chiffres des folios répondent exactement à ceux qu'il indique à la marge de chaque page; le texte est identique à celui qu'il publie comme tiré du manuscrit du *Frauenhaus*, y compris cette continuation qu'il attribue à Kœnigshoven, et qui, nous le verrons plus tard, est en effet sortie de la plume du vénérable chanoine de Saint-Thomas.

La description faite par Oberlin ne s'applique pas moins fidèlement à notre manuscrit: le fac-simile a été incontestablement pris sur la première Pl. I.
page, folio 1; en comptant les 25 folios qui suivent le dernier folio de la Chronique, chiffré 294, on retrouve le nombre 319, donné comme étant celui des folios du manuscrit du *Frauenhaus*. Les chapitres s'arrêtent précisément aux dates indiquées; enfin les passages altérés dans l'édition de Schilter se retrouvent dans notre manuscrit tels que les corrige Oberlin d'après le manuscrit du *Frauenhaus*.

Geiler de Kaisersberg nous fournit également un argument en faveur de notre thèse, dans un passage qu'il cite comme tiré du folio 233 de la «*Chronica domus fabrice beate virginis*», et qui se rencontre effectivement sur ce folio dans notre manuscrit[1].

Devant cet ensemble de preuves, le doute est en quelque sorte impossible; nous sommes bien en présence du manuscrit jadis conservé au *Frauenhaus*, et désigné sous le nom de *Cronicka uff U.-Fr.-Hauss*, par nos anciens écrivains alsaciens, — de ce manuscrit disparu depuis près d'un siècle. Nous n'avons pu découvrir comment il est arrivé dans la bibliothèque du Grand-Séminaire, où il se trouve au moins depuis 1836; en tout cas il n'y a point passé directement du *Frauenhaus*, car on sait que cette

---

1. *Sermones prestantissimi*, 1515, fol. 90^b. — De ce fait on peut conclure que les autres citations faites par Geiler, *Brösamlin*, fol. 12 — *Narrenschiff*, fol. 76 — *Evangelia mit Usslegung*, 1517, fol. 215, se rapportent aussi à notre chronique, contrairement à l'opinion d'Oberlin, p. 20.

bibliothèque, confisquée lors de la Révolution, fut réunie à celle de la ville, comme celle des autres maisons religieuses de l'Alsace. C'est en 1825 seulement que, sur un ordre venu de Paris, le Grand-Séminaire reçut, non pas son ancienne bibliothèque, mais une bibliothèque composée des doubles de celle de la ville, et dans laquelle on se fût bien gardé de laisser entrer une pièce de cette valeur.

Le manuscrit a le format grand in-4°, est écrit sur beau vélin et mesure encore, après les rognures qu'il a dû subir lorsqu'il fut relié en dernier lieu, $0^m,323$ sur $0^m,243$. L'écriture est en minuscules du quatorzième siècle, à deux colonnes de 32 lignes à la page, réglées à la pointe sèche[1]. Le titre des chapitres est écrit en rouge au haut de la colonne. De grandes initiales, hardiment tracées à la plume en deux couleurs et ornées des feuilles typiques de l'époque ou de figurines grotesques, se trouvent à la tête de la préface (M fol. 1), du commencement de la Chronique (G fol. 2), des chapitres III° (D fol. 121), IV° (D fol. 171), V° (J fol. 207), et VI° (S *Index*). Les pages marquées par ces grandes initiales sont de plus bordées sur deux côtés de paraphes ou filigranes allongés tracés à la plume, alternativement à l'encre rouge et à l'encre bleue. Cette alternance est également observée dans les capitales de grandeur moyenne. Une sorte de titre courant ou d'indication des matières est écrite en rouge au haut de la page ou sur les marges des colonnes.

Pl. IV, n° 2. La reliure est en bois recouvert de peau de truie, avec gaufrures de peu de relief. La peau, détachée en partie des ais de bois qui forment les couvercles, est de la fin du quinzième ou du commencement du seizième siècle. Les fermoirs en cuivre ont disparu; il n'en reste que les attaches et les entrées. Un clou saillant, rivé sur une rosette ajourée en cuivre et formée de quatre fleurs de lis épanouies, protégeait le milieu de chaque couvercle; celui du recto a disparu. Cinq clous analogues, sur huit qui garnissaient les coins, ont disparu de même; le reste de la garniture des coins est bien conservé.

Les feuillets portent les chiffres I—CCLXXXXIIII; les 24 suivants, contenant l'*Index*, sont chiffrés à rebours en chiffres arabes. A la fin des chapitres et dans le corps même du chapitre V, un certain nombre de feuillets ont été laissés en blanc, suivant l'usage du temps, afin que la Chronique pût être continuée. Ces blancs existaient d'ailleurs déjà dans le manuscrit de l'auteur, qui fut remis au copiste sans être achevé, et que celui-ci a

---

1. Les additions postérieures courent entre des lignes réglées à l'encre.

reproduit servilement, y compris des phrases commencées et restées incomplètes[1].

Un certain nombre de ces feuillets blancs ont été enlevés : ce sont les folios 117, 118, 160, 161, 168, 169, 196 à 205, 290 à 293; mais cette opération s'est faite lorsqu'ils étaient encore vides; nous en avons la preuve au chapitre III, où la continuation remplit sans interruption les folios 157 à 166, bien que les nos 160 et 161 aient disparu.

Deux de ces feuillets ont été employés à recouvrir intérieurement les couvertures: celui de la fin porte le chiffre 169; un troisième, chiffré 201, figure comme feuillet de garde en tête du volume, si bien qu'en réalité le manuscrit ne compte plus que 300 folios.

Le texte primitif commence folio 1 et se poursuit sans interruption jus- Pl. I.
qu'au folio 107, comprenant les deux premiers chapitres (fol. 1-34, 35-107; *Schilter*, pp. 1-50, -152). Il s'arrête à l'élection de Venceslas, après ces mots : « *do men zalte noch gotz geburte. Mccclxxvj ior.* » (*Schilter*, p. 141.) Une continuation en cursive du seizième siècle nous conduit jusqu'au couronnement de Frédéric III en 1452, et se termine par ces mots : « *zu allen zeiten löblich v. vberwündung gebe. Amen.* » (107-115b.)

Schilter, qui donne cette continuation (pp. 141-152), n'en a pas reproduit le texte avec une rigoureuse fidélité. C'est évidemment par suite d'une transposition que la note, où il en indique le commencement, se trouve page 143, au lieu de page 141.

Les folios chiffrés 116, 119 et 120 sont vides. Le chapitre III commence fol. 121 et se termine fol. 157b par ces mots : « *Bobenberg. Proge. und Lübiche.* » (*Schilter*, pp. 152-207.)

La même main qui a continué le chapitre II reprend ici l'histoire des papes jusqu'au fol. 166; les derniers mots sont « *desz hellischen feürs* ». (*Schilter*, pp. 207-217.) La suite, donnée par Schilter, est tirée du manuscrit *Künast*, comme il l'indique lui-même.

Les deux folios 167b et 170 sont blancs, puis vient le chapitre IV qui se termine fol. 195 par ces mots : « *sine arme lüte vaste* ». Au seizième siècle on y a ajouté en mauvaise gothique le récit abrégé de la mort de l'évêque Albert de Bavière, et de l'élection de son successeur Guillaume de Honstein. Le tout a été reproduit par Schilter, pages 229 à 263.

Les folios 196 à 205 manquent; 206 est blanc. Au fol. 207 commence le chapitre V, divisé en sept sections par des intervalles plus ou moins consi-

---

1. Ainsi fol. 216, 217, 221b, 222a et b, 234, 251b.

dérables demeurés vides. La première section s'arrête fol. 214^{a}, après le troisième agrandissement de la ville, dont la date 1380 a été postérieurement changée en 1390 par l'addition d'un x, ce que Schilter omet de signaler (pp. 264-274).

Pl. II, n° 1

La seconde section renferme l'histoire des couvents et des fondations pieuses « *von den stiften und clostern* » (fol. 214^{b} - 222^{b}) avec les lacunes du manuscrit original où diverses notices[1] étaient restées inachevées.

La troisième section « *von brenden zu strosburg* » (fol. 223-224^{b}) se terminait primitivement par ces mots : « *uf einen tag verbrantent* ». (*Schilter*, pp. 274-288-291.)

Jusqu'ici le manuscrit n'a présenté que deux écritures; un copiste a magistralement écrit les trois premiers chapitres; un autre, bien moins habile, a transcrit les chapitres IV et V. Maintenant apparaît pour la première fois une troisième main, que nous retrouverons encore plus loin, et qui, à la suite du texte primitif, fol. 224^{b}, inscrit l'histoire de l'incendie de Rosheim en 1385. Le titre « *der brand zu Roszheim* » est une addition de Schilter (p. 291), lequel ne relève pas le fait que ce passage a été ajouté, ce qui se reconnaît facilement et à l'écriture et à l'absence du D initial, dont la place est vide (224^{b} - 225).

Le reste du fol. 225 et tout le fol. 226 sont blancs; au fol. 227 reprend la quatrième section qui comprend l'histoire du massacre des Juifs, celle des Flagellants et l'énumération des épidémies : « *Wie die iuden gepiniget... Von der grossen geischelfart... Von sterbotten...* » Dans le principe le texte s'arrêtait fol. 234^{a}, à la date de 1381 après ces mots : « *nüwe kurchen dar machen.* », que suivaient probablement ceux-ci : « *Do men zalte....* » Après avoir gratté ces derniers, sauf le D, le continuateur signalé plus haut a inséré ici l'histoire de l'épidémie de 1387, laissant vide la ligne grattée, destinée à recevoir à l'encre rouge le titre « *aber ein sterbot* » qu'on lit en marge en lettres microscopiques, mais qui n'y a jamais été inscrit. Schilter (pp. 300-303), cette fois-ci encore, reproduit ce passage, sans dire qu'il a été ajouté au texte primitif.

Pl. II, n° 2.

Une cinquième section reprend au verso du fol. 234, et contient le récit de la querelle entre les nobles et les artisans : « *Das alte geschelle zwüsschent den edeln und den antwerken ze strosburg* ». A la fin de l'histoire de la révolution de 1385 (fol. 239^{b}), une colonne et demie est restée vide, puis vient l'histoire de la querelle entre les « Rosheim » et les

---

1. Schilter, pp. 274-288. Cela arrive pour les chevaliers teutoniques, Saint-Jean-in-Undis, Sainte-Marguerite, la foire de Strasbourg, Altorf et Dorlisheim.

«Rebstock» en 1374, et celle de la création de nouveaux corps de métiers à Strasbourg. (*Schilter*, pp. 303-312.)

Suit fol. 240[b], la sixième section, comprenant l'histoire des guerres et des expéditions militaires dont l'Alsace a été le théâtre : « *die criege, strite und reisen die hie geschehen sint....* »

Dans l'origine, cette section s'arrêtait fol. 257[b] en 1383, à la fin du récit de l'expédition contre Hombourg (*Schilter*, pp. 313-341), et les onze feuillets suivants étaient vides.

Plus tard vinrent diverses additions :

1° De la troisième main, mentionnée deux fois déjà : le récit de la destruction de Bœrsch en 1385, et de Lœwenstein en 1386 (fol. 257[b] et 258[a]), puis, fol. 259-261, l'histoire de la guerre entre les ducs d'Autriche et les Suisses en 1386.

2° De la main de Kœnigshoven lui-même en cursive : le récit de la guerre entre les seigneurs et les villes, de 1377-1389 : «*Der grosse krieg zwüschent herren und stetten...*» (fol. 262-268[b]). Pl. II, n° 3. Pl. IV, n° 1.

Enfin 3° une petite note du quinzième siècle concernant l'anoblissement de Bernard Wurmser et autres en 1472 (fol. 268[b]). Pl. III, n° 2.

Schilter imprime le tout (p. 342-360), sans mentionner que ce sont des additions faites au texte primitif; le dernier passage seulement est donné en petits caractères.

La septième section commence fol. 269 ; elle est interrompue une première fois folio 270[b], après le tremblement de terre de 1372; une seconde fois, même page, après «*grosse winde*»; une troisième, après «*der kalte winter*» (fol. 271[a]); une quatrième, après «*der win erfror*, 1384» (fol. 272[b]); enfin le texte reprend fol. 274[a] «*dis sint grosse wassere*», et après une lacune d'une page entière (274[b]), continue fol. 275[a] «*der stettebuch uf der phaltzen*», pour se terminer définitivement à la page suivante par le récit de la visite que fit à Strasbourg le roi de Danemark en 1364. (*Schilter*, p. 360-367.)

Plus tard on a ajouté au manuscrit primitif une note sur le prix du poisson en 1505 (fol. 276[a]), et à la page suivante commence l'histoire de la guerre de Bourgogne en 1473 «*der burgundisch kriege*» (fol. 276[b] - 289[b]). Schilter donne ces additions (p. 367-385) et fait observer qu'elles ne sont pas de Kœnigshoven, mais d'un continuateur inconnu. Les folios 290-293 manquent, 294 est resté vide.

Suit l'*Index* qui remplit 24 folios ; beaucoup de lignes y ont été laissées en blanc, en vue d'additions postérieures. Celles-ci sont nombreuses; nous n'en avons pas compté moins de 23, se rapportant en partie à des faits

contenus dans l'histoire de la guerre entre les seigneurs et les villes, et portant les dates de 1388 et 1389. Une note marginale, peut-être de la main de Kœnigshoven, relate l'incendie de la Krutenau en 1398.

Cependant, chose singulière, le texte primitif contient la mention suivante: « *Jubel ior oder romevart die dirte ist M.cccc.* », et rien ne permet d'y voir une addition, ce qui semble indiquer que l'*Index* n'a été écrit qu'en 1400 ou 1401. C'est la conclusion à laquelle est déjà arrivé M. Hegel.

Du reste, il n'est pas question de ce jubilé dans le texte primitif de la chronique, non plus que de divers autres faits également mentionnés dans l'*Index*. Celui-ci n'a pas non plus été composé sur notre manuscrit, mais sans doute sur le texte original, lequel était en retard d'un folio sur notre copie; c'est ce que n'a pas remarqué le copiste, qui s'est borné à reproduire les chiffres de l'original, d'où il résulte que la plupart des renvois sont inexacts.

Pl. III, nº 1. Fol. 14 se trouve le texte bien connu qui donne la date de la rédaction ou, plus exactement, de l'achèvement de la chronique: *Jocob von küngeshouen mahte dis bůch · Mccclxxxvj.*

Les trois premiers mots appartiennent seuls au copiste qui a écrit l'*Index;* le reste de la ligne a été gratté ainsi que la ligne suivante tout entière. Il paraissait impossible jusqu'ici de déchiffrer ce qui y avait été écrit; en précisant les vagues contours du texte gratté, la photographie a inopinément résolu le problème et permis de lire à peu près sûrement à la seconde ligne: *mahte dis bůch von latyne in tütsche Mccclxxxvj.* — Il est plus difficile de retrouver sous la nouvelle écriture ce qui a été gratté à la fin de la première ligne; tout au plus peut-on deviner une majuscule, peut-être un T (goth.) après le mot *bůch.* Nous ne serions pas éloigné d'admettre qu'on y lisait: *Kirchherre in* ou *zů Trusenheim,* comme le portaient, au rapport de Wencker et de Hegel[1], divers manuscrits de la chronique allemande.

On aurait ainsi pour la leçon primitive: «*Jocob von küngeshouen Kirchherre zů Trusenheim mahte dis bůch von latyne in tütsche Mccclxxxvj*» — ce qui ne nous apprend rien de nouveau et confirme simplement ce que Wencker déjà affirmait en parlant de la chronique latine, à savoir que K. en a tiré sa chronique allemande: «*Ex hoc apparatu contexuit dein anno 1386 chronicon suum germanica lingua.*[2]»

---

1. Code hist. et dipl. de la ville de Strasbourg, I, page 32, note 22. — *Chroniken der Stadt Strassburg,* pages 158 et 199 (planche).

2. Code hist. et dipl., page 33.

— Il est difficile dès lors de deviner ce qui a pu provoquer ce singulier grattage; serait-ce parce que, en 1400, l'auteur de la chronique n'était plus «*Kirchherre zu Trusenheim*», et que ce titre, exact lors de la rédaction de la chronique, avait cessé de l'être au moment où l'on révisait l'*Index*? Il est impossible de rien décider; en tout cas la correction est ancienne et semble être de la même main qui apparaît pour la première fois fol. 224 et que nous avons signalée plus haut: peut-être est-elle l'œuvre de Kœnigshoven lui-même.

L'écriture de l'*Index* ne ressemble entièrement à aucune de celles que l'on trouve dans le manuscrit.

De ce qui précède, on peut tirer les conclusions suivantes:

I. Rien n'empêche d'admettre que, conformément à l'affirmation formelle contenue dans l'*Index*: «*Jocob von küngeshouen mahte dis bůch · Mccclxxxvj*», l'auteur n'ait réellement terminé son travail et ne l'ait livré au copiste en cette année 1386, car le texte primitif du manuscrit ne relate aucun fait postérieur à cette date. Pl. III, nº 1.

Nous avons vu, en effet, que les dates de 1387 et 1389 se trouvent dans les additions (fol. 234, 262-268), et que celle de 1390 est une correction postérieure (fol. 214). L'*Index* seul doit avoir été écrit en ou après 1400. Pl. II, nºs 1, 2, 3. Pl. IV, nº 1.

II. C'est parce que Schilter, en publiant notre texte, n'a pas établi la distinction entre le manuscrit primitif et les additions les plus anciennes, que M. Hegel a été conduit à reporter en 1389 ou 1390 la rédaction définitive de la chronique, comme aussi il recule jusqu'en 1400-1401 l'époque de la confection de notre copie. Cette dernière conclusion est admissible pour l'*Index*, mais non pour le reste du manuscrit, qui peut fort bien avoir été écrit en 1386-1387.

III. Autant que l'on en peut juger par l'écriture, Kœnigshoven a revu et corrigé de sa propre main le travail du copiste; c'est lui qui a changé en 1390 la date 1380 (fol. 214); il a, *de sa propre main*, écrit toute l'histoire de la grande guerre entre les seigneurs et les villes, et probablement inscrit divers faits dans l'*Index*. C'est ainsi qu'il est à la fois vrai de dire avec Oberlin, que rien dans le texte ne dépasse la date de 1386, et, avec Schilter, que Kœnigshoven a lui-même continué son œuvre jusqu'en 1389, «*dasz er bisz 1389 dise Chronick noch selbst continuirt gehabt*». (*Vorrede*, § XII bis.) Seulement aucun des deux ne s'est exprimé avec assez de précision.

IV. L'exemple de Kœnigshoven a été suivi par d'autres, et nous avons vu que, jusqu'à la fin du seizième siècle, divers continuateurs ont complété son œuvre. On ne trouve cependant dans ces additions ni ordre ni mé-

thode, et rien ne permet de conclure que notre manuscrit ait eu en quelque sorte un caractère officiel; rien non plus ne vient confirmer l'assertion de Wencker, qui prétend que Kœnigshoven a composé sa chronique «*nomine civitatis*», ni établir que la copie dont nous parlons, ait été faite aux frais de l'Œuvre Notre-Dame[1].

V. Aujourd'hui que tous les manuscrits originaux de Kœnigshoven, jadis conservés à la bibliothèque de la ville et utilisés par M. Hegel, ont péri, cette copie, revue, corrigée et continuée par l'auteur, acquiert presque la valeur d'un original, et représente selon toute apparence le dernier débris de l'œuvre historique du vieux chroniqueur strasbourgeois.

Quelques mots encore sur l'édition de Schilter, comparée au manuscrit original.

I. Ainsi qu'on l'a vu, Schilter a reproduit à peu près intégralement le contenu de notre manuscrit.

II. Son édition est cependant très incorrecte et fourmille de fautes d'impression dont l'erratum ne relève que la moindre partie.

III. Le texte original de Kœnigshoven n'a pas été systématiquement altéré, mais le copiste l'a reproduit sans aucun soin; par suite, au point de vue de la langue, ce texte diffère considérablement de celui de Schilter, lequel ne saurait donner aucune idée de l'allemand de Kœnigshoven.

IV. Enfin on a vu que Schilter n'a pas toujours eu soin de distinguer entre l'œuvre primitive et les additions postérieures, et qu'il a ainsi égaré la critique historique, touchant la date de la rédaction primitive de l'œuvre de Kœnigshoven.

---

1. Cfr. MARTIN et WIEGAND, *Strasb. Studien*, Bd. I, Art. *Closener u. Kœnigshoven*, von Dr. A. SCHULTE.

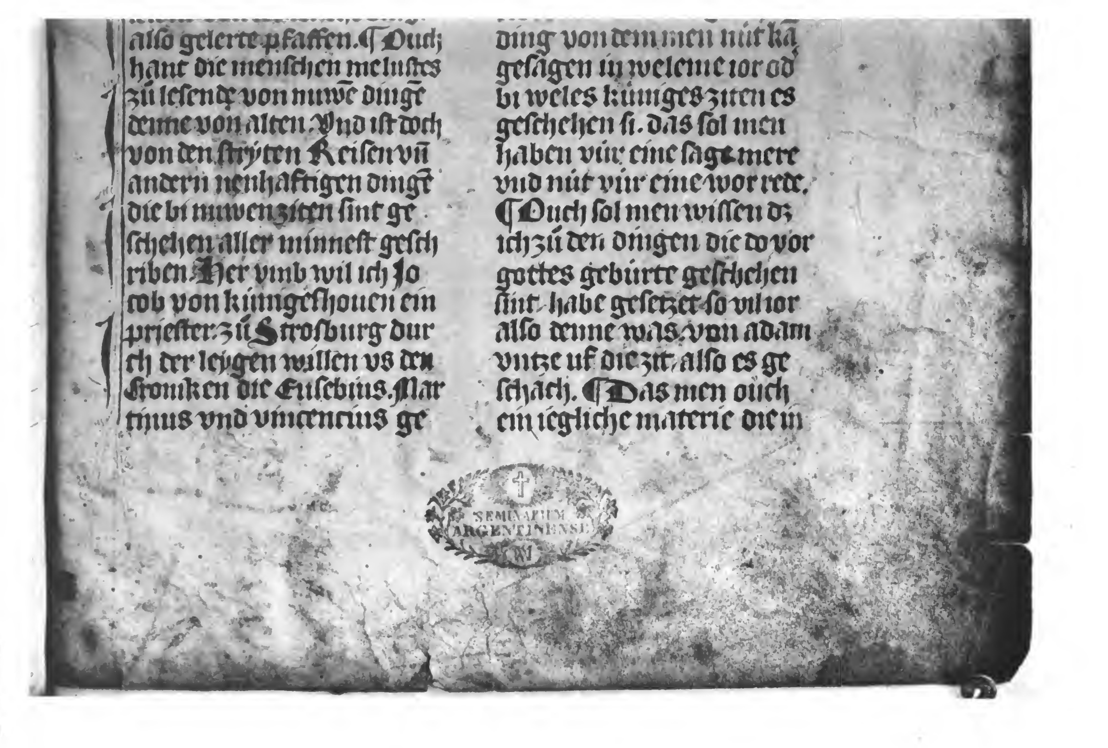
Strasbourg, impr. R. Schultz et Comp. — 3082.

Pl. 1.

Chronica Jacobi de Königshoven

Hie vohet an. Die vorrede in
disser Cronica.
M En vindet ge
schriben in la
tine vil Croni
ken. das sint
bůcher vō der
zit. Die do sagent vō keisern.
Bebesten kunigen. und vō
andern herren. Wie ir leben
si gewesen. und von erlichen
geschihten und nĕnehaftigē
dingen. Die von inen oder
bi iren ziten geschehen sint.
Aber zů tůsche ist lützel sol
licher bůcher. wie doch das
die klugen leygen also gerne

maht hant. und us andern
bůchern zů tůsche schribē
erliche ding. Die mich aller
vurnemest und lůstlich dū
kent. und sunderliche von
erlichen nĕnehaftigē dingē
die zů Strasburg. und zů
Ellsas oder in den landen no
he do bi geschehen sint. Und
wil och zů ie dem dinge setzē
die zale der iore von gottes
gebůrte das men gerechē
müge wie lange es si dz es
geschach. oder aber bi welles
keysers oder kunges ziten
es geschehen si. Wenne es
sprichet meister hug von


also gelerte pfaffen. ¶ Ouch
hant die menschen me lustes
zů lesende von nuwē dingē
denne von alten. Und ist doch
von den strytten Reisen vñ
andern nenhaftigen dingē
die bi nuwen ziten sint ge
schehen aller minnest gesch
riben. Her umb wil ich Jo
cob von kunigeshouen ein
priester zů Strosburg dur
ch der leygen willen us den
kroniken die Eusebius. Mar
tinus und vincencius ge

ding von dem men nút ka
gesagen in welemē ior od
bi weles kuniges ziten es
geschehen si. das sol men
haben vúr eine sage mere
und nút vúr eine wor rede.
¶ Ouch sol men wissen dz
ich zů den dingen die do vor
gottes geburte geschehen
sint habe gesetzet so vil ior
also denne was von adam
untze uf die zit also es ge
schach. ¶ Das men ouch
ein iegliche materie die in

Pl.II.

1.

Strosburg

cc.xiiij.

wart vf der selben ringmure
auch gemachet. vñ wurden
die mure. vñ der grabe mit
den turnen vñ zinne vollen
bracht noch gotz geburte.
M.ccc.lxxx. ior.

1390

2.

te sin. Ab eim sterbot ze strosbg.

Do men zalte. M.ccc.lxxxj
ior do wz ein grosser ster
bot in dem sumer ze strosbg
den schetzete men also gros
vñ also lange werende also
ie keiner vormols was zu
strosburg gewesen. Von dise
sterbot wurdent die kirchen
also rich. dz men die altē kir
chen ze strosburg. zu sāt mar
tin. vñ ze sant niclause gine
sit der brusche. vñ zum alten
sant peter abe brach. vñ nu
we kirchen dar machen.

Do men zalte noch gotz
geburte. M.ccc.lxxxvij. ior
do kam ein gemeine siechta
ge in alle lant von dem hu
sten vñ flosse beleu dz vnd
selen menschen kume ein

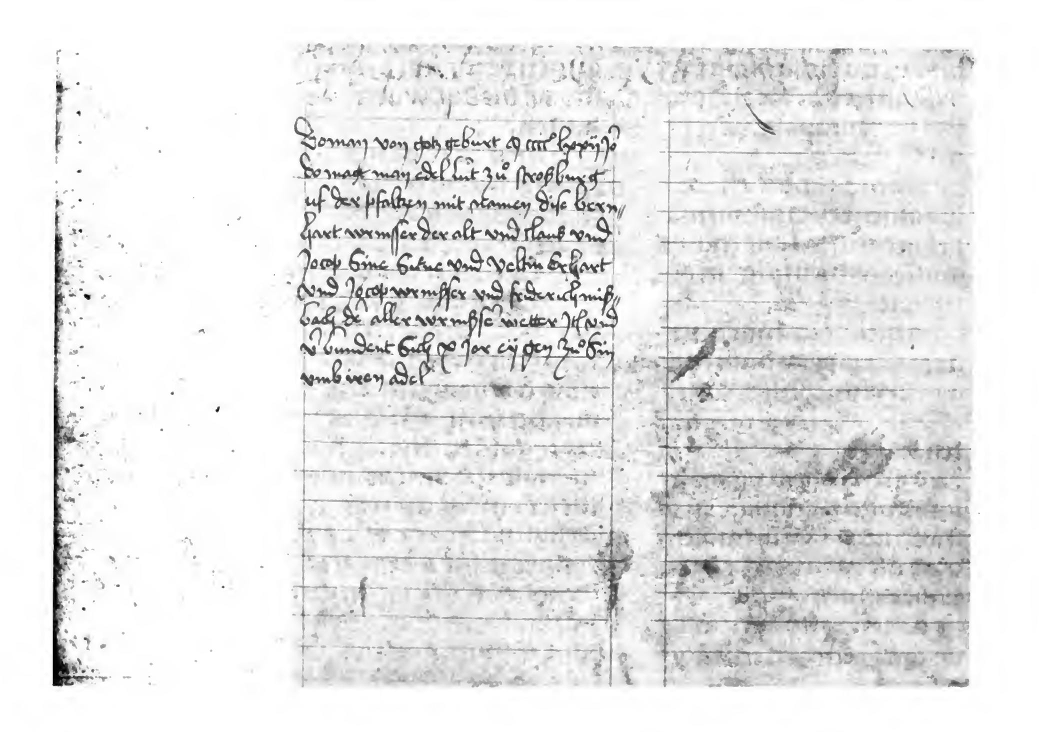
Der grosse krieg zwüschent herren vn̄ stetten · Sunderliche zwüschent den herschefften vō peyern vō Wirtenbg vn̄ Baden / Vn̄ den Rynschen vn̄ swebeschen stette·

Do men zalte noch gotz gebürte M.ccc.lxxxviij. ior / do geschach ein stryt in Swoben vor Nördelingen do gesigetent die vō Nördelinge / vn̄ erslugent vil grauē vn̄ herren / vnde entran der junge vō Wirtēbg kume der von / also do vor bi dem selben strite geschriben stet / Der noch zehant wart der selbe krieg vrichtet vn̄ eine gesworne süne vn̄ fride gemaht / zwüschent den herren von Wirtenbg vn̄ des Riches stetten in Swoben / Hie noch gingent die selben stette vf in gewalte vn̄ in übermüte / vn̄ die herschaft vō Wirtenbg abe an richstum / vnd v̄derbent vil lant vn̄ lüte / vn̄ ver den friden gebrochen / also ging der vorgen̄ krieg wider vf / dz aber swebe lant zü beden siten vaste v̄herget wart.

Sunder disen dingen mahtent die landes herren vn̄ ritte vn̄ knehte zü Swoben vn̄ an dem ryne / vil bünde vn̄ gesellescheffte vnder in selber. Etliche nantent sich Sant Gergen gesellesc̄haft / Etliche sant Wilhelmes gesellesc̄haft. Etliche die gesellesc̄haft der panthier / oder der lowen / vn̄ trug ir iegliche an sime cleide ein panthier oder einen lowen vō golde oder silber gemaht / od' ein ander zeichen / also denne die gesellesc̄haft hette / in die er gehorte. Vn̄ der Bischof von Strosburg vn̄ vil

die sache dz stette ouch bünde mahtent·

die sache dz strosburg in den bunt kam·



Do man von gotz geburt M cccc lxxxxiij jor
do macht man edel lüt zů stroßburg
uf der pfaltzen mit namen dise bern-
hart wurmser der alt und hans und
jacob sine sune und veltin eckhart
und jacob wurmser und friderich miß-
bach die aller wurmser vetter ist und
überwundent sich do jor eigen zů sin
umb iren adel

xxiij Jerusalē vñ dz heilige lant wart in einer merverte ge
wunnē von den cristen. M.xcvij.
lxxxiij Jerusalē wart aber gewunnē von den cristen. M.xcix.

cxxi Jhesus xp̄s was der erste lobest. xlvj.
ccxlij Illewikersheim vñ cronenburg wurdet zerbrochē. M.cc.

Jacob der mere zwolfbotte wart enthovptet. xl.
Jacob der minre zwolfbotte wart versteinet. lxiij.
Jacobs capelle in sporer gasse wart gemacht. M.c.xc.
I Jacob von küngeshouen mahte dis büch. M.ccc.lxxxvj.

xlv Johans der toyfer vieng an zü bredigende cristē glovbē.
xxix. do noch vber zwei jor wart er von kunig herodes
in den kerker geleit. vñ enthovptet.
cxxvj Johans evangeliste starp. c.
ccxix Johans closter zü den hunden wart gemacht. M.cc.lij.

Pl. IV.

1.

Wie die von frankefurt der nyder logent · —

Hie noch uf vier wuchen noch ostern des vorgeschriben jores also men
zalte noch gotz gebürte · m ccc lxxxix · ior / vn also die herren und
stette haltent tage mittenander / zu Egern / vor dem römesche künige
von dis krieges wegen / Bezogent die von frankefurt us / mit · xv ·
hundert gewoffent ze ros / vn zu fus / uf die herre von Cronenberg
vn uf ander ire viende / vn schadigetent die mit brande / vn woltent
der von Cronenberg walt de bi jm abe gehowen / des machtent sich
die herre vo kronenberg uf mit etlichen iren helfern / vn woltent
den walt beschirmen / vn battelletent mit den von frankefurt / vn
gelegent die von frankefurt obe / zum erste mole / vn vingent der
herren etwie vil / vn woudent mit fröden wider heim varen / Do

2.







